

Humani Théâtre présente

Sources

d'après *Demain, dès l'aube, je partirai*

Enquête déambulatoire autour d'un secret de famille...



Mise en scène **Marine Arnault**
Écriture **Anne-Christine Tinel**

CRÉATION 2018



sommaire

- P.3** Parcours des deux artistes conceptrices
- P.4** Un projet né d'une rencontre
- P.6** La première matière du projet, un secret de famille
- P.7** L'histoire, le synopsis
- P.8** L'écriture de l'espace, la mise en scène
- P.12** L'écriture du texte
- P.14** CV des artistes
- P.16** Les calendriers d'écriture & de production
- P.17** Partenaires & accueil résidence

PARCOURS DES DEUX ARTISTES CONCEPTRICES



Marine Arnault
& HUMANI THÉÂTRE

Humani Théâtre fait un théâtre de texte, alternant spectacles en salle et dans l'espace public, textes du répertoire et écritures contemporaines. La compagnie fait un théâtre qui rassemble et fédère et elle continue à vouloir particulièrement l'amener là où il n'est pas habituellement.

Avec *Electre*, tragédie déambulatoire dans l'espace public, premier spectacle de la compagnie joué sans gradin et quasi au milieu des gens, Marine Arnault a affirmé et approfondi une manière plus radicale de faire du théâtre dans l'espace public : raconter des histoires toujours, mais en se passant du sacro-saint rapport frontal en donnant aux spectateurs une place particulière et en utilisant les ressources offerts par les lieux publics.

C'est dans cette veine que va se situer la prochaine création : jouer une histoire dans l'espace public, faire entendre des textes d'auteur dans la rue, chercher une manière d'habiter les lieux, de faire résonner la fiction dans la réalité.



Anne-Christine Tinel
AUTEURE

Anne-Christine Tinel écrit pour la scène et travaille avec des compagnies, elle publie aussi des romans. Membre de la SACD et des EAT, elle aime collaborer avec des artistes d'autres disciplines : pour des compositeurs elle écrit des livrets d'opéra (Bernard Magny, David Ducros), des pièces radiophoniques (Grégoire Lorieux) ; pour le chef d'orchestre Guillaume Bourgogne elle écrit toutes sortes d'objets textuels intégrés lors de concerts (Ensemble Op.Cit) ; elle travaille aussi avec des chorégraphes (Frédérique Pageard), des peintres et des plasticiens (Mohamed Ben Slama, Hélène Riff, Emmanuel Chevalier, Natacha Mondon...).

UN PROJET NÉ D'UNE RENCONTRE



Depuis plusieurs années je réfléchis à créer un spectacle reposant sur un voyage intime intergénérationnel. J'appelle voyage intime celui que nous faisons lorsque nos parents vieillissent et que l'on prend conscience de leur vulnérabilité. Il arrive un moment où l'on se penche sur nos vies par le prisme de ceux qui nous ont précédés. Comprendre d'où l'on vient. Etape indispensable pour mieux faire face à son propre avenir et faire la paix avec notre inconscient familial qui parfois nous cloue sur place et nous empêche d'avancer.

J'étais donc en quête d'une histoire de famille sur plusieurs générations, une famille construite sur des non-dits ou des secrets qui écrasent tout, obstruent la parole et qui petit à petit gangrènent tous ses membres.

Lors de mon entrevue avec Anne-Christine, je n'avais pas prévu de lui raconter en détails l'histoire particulière de ma famille. D'ailleurs, je ne m'étais jamais fixé comme objectif de faire de ma mère le point de départ d'un spectacle. Mais voilà. Quand j'ai commencé à lui parler des envies qui m'animaient pour ma prochaine création, à ma grande surprise, j'ai directement parlé de la vie cachée de ma mère, une réunionnaise chassée de son île au début des années 1960 pour éteindre les feux d'un sulfureux scandale.


Je lui ai donc livré mon voyage intime, le mien et celui de ma sœur. Plus j'avais dans mon récit et plus je comprenais qu'Anne-Christine avait rencontré des événements similaires dans sa propre histoire familiale et qu'elle aussi entretenait un rapport spécial avec une terre d'attache, la Tunisie pour elle.

Un mois après notre première entrevue, je lisais un de ses romans *L'œil postiche de la statue kongo* et j'étais conquise : un roman policier intimiste où l'héroïne mène parallèlement à l'enquête officielle sa quête personnelle. Des personnages humains, complexes, une écriture belle et directe.

Je lui propose donc d'écrire le texte de mon projet. Elle accepte et décide de prendre comme point de départ mon histoire familiale.

Marine Arnault





C'est en Juillet 2015 que Marine et moi nous nous rencontrons, au festival d'été de Samatan, où je viens d'assister à une représentation d'*Electre* de Sophocle dans la mise en scène de Marine. Je reste après le spectacle, très émue par cette mise en scène du mythe qui a lieu en plein air. Familière du travail mené à L'Usine de Tournefeuille, les arts de la rue me passionnent, parce qu'ils initient des frottements neufs entre l'art et la vie.

Ce qui m'a touchée dans la mise en scène d'*Electre*, c'est la façon dont le jeu, les déplacements, l'articulation à l'espace, incluent le public dans le mythe : au moment où, à la manière antique, il représente le peuple, de façon plus plastique il est une matière que prend en compte, modèle, la mise en scène. Traversé, hélé, déplacé, mis en forme, le public est un élément dont la masse et le poids comptent dans l'énergie et l'économie globale du jeu.

Marine Arnault travaille sur l'*émotion* du public au sens strict, si l'on se souvient de l'étymologie du mot, qui indique un déplacement. Les mouvements internes trouvent une expression métaphorique dans la déambulation, qui loin d'être un parti-pris conceptuel, se trouve intimement motivé par le drame.

J'aime que les projets naissent d'une rencontre, qu'ils déplacent le lieu de mon écriture. Cette intranquillité dans laquelle la perspective d'écrire pour la rue plonge mon écriture joue comme la promesse d'un champ de recherche. Je ne suis pas sans expérience de l'écriture pour l'espace public : en 2014, j'ai travaillé avec la chorégraphe Frédérique Pageard dans le cadre des Chemins de Traverse proposés par le Pays d'art et d'histoire du Grand Auch. Est né le *Polylogue pour l'Abri impossible*, support textuel pour une pièce chorégraphique sur le motif des inondations de 1977 qui ont eu lieu dans le Gers, dansée Place Barbès à Auch. Par ailleurs, j'ai également écrit in situ pour la première édition du festival Chemins d'arts en Armagnac. Lors de l'édition 2013 du festival CIRCA, j'ai également conçu avec Radio Circa un parcours radiophonique dans la ville à écouter in situ pendant le temps du festival, *7 lieux pour 10 chapiteaux*.

La collaboration avec Marine Arnault représente ainsi une façon pour moi d'expérimenter de manière plus complète un champ qui m'attire et que j'ai jusqu'ici exploré de façon ponctuelle.

Anne-Christine Timel



LA PREMIÈRE MATIÈRE DU PROJET, UN SECRET DE FAMILLE

TÉMOIGNAGE DE MARINE ARNAULT

J'ai livré à Anne-Christine mon voyage intime, le mien et celui de ma sœur ; ce voyage a commencé le jour où mon père nous a fait détentrices, ma sœur et moi, d'un secret de famille, concernant ma mère, et nous a demandé de garder le silence et de ne pas lui en parler.

Ma sœur et moi avons alors posé un regard nouveau sur notre mère, sans jugement, mais avec la sensation de nous trouver devant une inconnue, un mystère. Nous avons vite compris que notre mère ne parlerait pas tandis que nous avons encore mille interrogations.

Alors est né un besoin impérieux de connaître toute la vérité et l'enquête a commencé. Ma sœur aînée touchée en plein cœur. Mes frères qui ignoraient tout. Les voyages. Le malaise. Le sentiment de violer la vie de notre mère. On retrace le parcours. On se rend compte qu'un secret en amène un autre, qu'on n'est pas au bout de nos surprises. On découvre une partie de la jeunesse de ma mère : une relation amoureuse compromettante, un scandale... On découvre... mais pas tout. Ceux qui peuvent encore parler : la famille de notre mère. La loi du silence. Et notre mère, qui ne sait toujours pas que l'on sait. Et puis qui finira par savoir... La réaction brutale, implacable, la hausse de tension, l'hôpital. Le traumatisme. Héliette ne livrera que quelques informations sous la pression de ma sœur. Puis elle se tait. Elle verrouille à nouveau. Nous nous rendons au fait : Héliette ne parlera jamais de son histoire. Et pourtant il nous manque le plus important : les sentiments qui ont animé notre mère tout au long de sa vie. On a découvert des faits mais pas des émotions. Il nous manque la chair sur l'ossature, il nous manque la perception de notre mère. Notre mère qui continue de nous échapper...

L'HISTOIRE, LE SYNOPSIS

Robin, Violette et Lucie sont frère et sœurs. Suite à la révélation d'un secret de famille, ils décident d'enquêter sur le passé de leur mère à son insu, cette dernière, dans le déni, refusant de parler. Au moment où ils commencent à trouver des réponses à leurs questions, il leur en faut plus...

Les non-dits se dévoilent, les sentiments s'exacerbent, la parole jusqu'alors cadencée surgit mais avec quelle violence ! La fratrie se débat dans le conflit familial. Pour comprendre l'impact du secret sur leur construction personnelle et pour comprendre leur propre vie, les enfants veulent savoir. Mais jusqu'où peut-on fouiller dans le passé de ses parents ? Quand la nécessité doit-elle devenir renoncement ?

Le spectacle prend la forme d'une déambulation dans la ville, sur les pas des deux sœurs. Les comédiens s'emparent de la rue comme s'il s'agissait d'un écran de cinéma. Muni de casques audio, le public entre dans le film grandeur nature et partage, au chuchotement près, les tourments d'une fratrie en quête de s'affranchir du poids de son héritage. Véritable road-movie dans les rues de la ville, Sources interroge les liens familiaux, la force des liens du sang, la transmission, le désir de savoir qui l'on est et d'où l'on vient.

L'ÉCRITURE DE L'ESPACE, LA MISE EN SCÈNE



→ Au commencement était l'espace public

La commande d'écriture que Marine Arnault passe à Anne-Christine Tinel ne peut se penser en dehors de sa réalisation dans l'espace. Pour Marine, l'espace de la rue est l'ossature du récit. Aussi décident-elles de travailler au coude à coude.

« L'écriture pour l'espace public s'est tout de suite imposée à moi. L'enquête qui va naître sous sa plume sera une sorte de road-movie pour permettre à la fratrie de remonter la source, trouver les témoins du passé. Alors on se déplace, on sonne à la porte d'une maison, on débriefe à la terrasse d'un café, on se rend à la mairie. Et tandis qu'on chemine à travers la ville pour connaître la vérité, une quête en parallèle se mêle à l'enquête. Pourquoi les enfants ont-ils tant besoin de savoir ? Pourquoi ont-ils tous une perception différente de l'histoire qui se déroule ? Quels comptes ont-ils à régler ? Les déambulations seront comme des métaphores, celles des voyages parcourus par les différents protagonistes. Elles serviront à rentrer dans la tête des personnages ou bien à raconter l'histoire avec d'autres espaces de récit que par la voix. Le secret, en se révélant, prend une dimension publique. Ne plus rien cacher. Il faut que ça sorte des maisons. » Marine Arnault

→ Jouer dans l'espace public

Suite à l'expérience d'Electre, je souhaite continuer à tenter de jouer au milieu des gens. Artaud place l'écriture scénique comme « le point de départ de toute création théâtrale », en amont, voire sans le texte. Il place « le spectateur au milieu tandis que le spectacle l'entoure », afin qu'il reçoive le langage organique des corps dans l'espace. C'est une des raisons pour lesquelles je ne peux envisager de jouer dans un théâtre, sur un mode conventionnel (dans le noir, en frontal) ; **il faut que les comédiens se mélangent aux gens, qu'ils soient très près d'eux**. Manière plus forte de les concerner, de les toucher. Dans la même optique, la pièce se déroulera de jour, afin que le spectateur ne s'installe pas dans les signes du théâtre, mais que **ce soit la fable qui fasse irruption dans la vie réelle, sur la place publique**. La part nocturne des êtres ne pourra se soustraire à toute visibilité. **Cette proximité permet d'inscrire la fiction dans la réalité.**

Le **décor réel de la rue** concourt également à pousser l'effet de réel, à susciter l'ambiguïté entre réalité et fiction. Les spectateurs font ainsi le même parcours que les personnages, **l'ambiguïté entre le jeu et la réalité donne le ton** au spectacle. Ainsi les spectateurs entrent-ils dans le jeu. Ils se situent à mi-chemin entre le rôle de figurants et de spectateurs. **La rue offre cette possibilité au spectateur d'être moins au spectacle que convié à traverser une expérience de vie**. Une manière de renouveler le rapport du public à l'acte théâtral de fiction, de ne pas le figer dans une passivité.

Investir l'espace public par le spectacle est enfin une façon de **transcender les lieux que les gens fréquentent habituellement**, et de les amener à porter sur eux un autre regard. Il s'agit d'une manière de **se les réapproprier à travers l'imaginaire**, de vivre les lieux sous un autre mode que selon le rapport purement fonctionnel que la vie courante leur assigne. **Pour se faire, je vais chercher l'esthétique de chaque étape** : les protagonistes, vêtus de couleurs vives ou sombres, habiteront l'espace comme sur un plateau de théâtre. Je veux pouvoir **créer des images avec le mobilier urbain et les corps des comédiens**, jouer avec les perspectives, les lignes, la géométrie du lieu ; **composer un tableau vivant** avec le rythme, la pulsation de la ville, les formes, les couleurs, les contours, les matières...

→ Une déambulation...

Il y a dans cette histoire une dimension importante de voyage. Le voyage fait par la mère obligée de fuir sa terre natale. Ceux faits par ses filles en quête de comprendre. Celui dans le temps, dans un passé qu'il faut ressusciter pour faire surgir la vérité.

La forme déambulatoire sera une métaphore de ces voyages. Se déplacer physiquement, éprouver la distance, quitter un lieu pour ne plus jamais y revenir. Elle permet de changer de lieu, d'ambiance, de rapport au public et d'utiliser les ressources architecturales et urbanistiques d'une ville.

→ ... en épisodes

L'histoire se passera dans plusieurs lieux distincts (3 ou 4) aux caractéristiques différentes. Un des lieux sera un espace public avec une activité urbaine (terrasse de café, place de mairie...), un lieu où les passants pourront figurer en arrière plan et même parfois se mélanger aux comédiens. Utiliser les ressources architecturales de la ville permet d'ancrer l'histoire dans le présent et de jouer de l'ambiguïté entre fiction et réalité. **L'espace public devient le centre de l'enquête** : on cherche une maison, on se donne un rendez-vous devant la boulangerie ou à telle place... **L'espace public devient une métaphore de l'errance des personnages, perdus, qui cherchent un abri.**

Un autre des lieux sera une place devant une maison, incarnation physique de la famille, du foyer, entre espace public et espace privé. Pour parler de cette identité faite de dits et de non dits, de choses avouées et de choses cachées, de transmissions conscientes et d'autres irrationnelles et mystérieuses, il nous paraît particulièrement opportun de **se placer dans ces endroits où cohabitent deux types d'espace, l'espace public et les espaces privés** dont les pas de porte et les cages d'escalier sont les frontières. Nous jouerons donc devant et dans les maisons.

→ Les différentes théâtralités

Les déambulations : travail d'images en mouvement. J'utiliserai les déambulations pour raconter une partie de l'histoire autrement que par la voix portée. À l'intérieur de ces déambulations, on comprendra comment le secret, lorsqu'il ne peut se libérer par des mots, s'échappe avec le corps. Les gestes des comédiens seront stylisés par l'une des comédiennes qui est aussi danseuse de hip-hop et par une chorégraphe. Ainsi chaque corps s'exprimera à sa façon et le public s'appropriera comme il le ressent ce langage du corps.

Des photos viendront soutenir l'explosion du secret dans la sphère publique. Elles pourront être accrochées à l'intérieur des fenêtres des maisons, comme si tout le monde regardait le secret s'exposer. L'intime devient public.

L'espace dans lequel auront lieu ces déplacements devra également servir notre intrigue. Par exemple, au fur et à mesure que l'enquête exhume le passé, des photos de famille se retrouveront placardées sur les murs. Ainsi le public, enveloppé par la musique, ouvrira un vieil album de famille tout en marchant.

La déambulation du public comporte une dimension à la fois poétique et politique. Elle est l'occasion de faire dialoguer des lieux, des destins individuels, des logiques collectives, et d'interroger les spectateurs sur ce qui, dans le regard qu'on porte sur les gens dans la rue au quotidien, fait spectacle, ou au contraire se dissimule. Pour jouer ce rôle, le croisement entre les disciplines est essentiel.

Intimité et jeu cinématographique. Pour faire entendre cette quête intime dans l'espace public, nous chercherons également à **mettre en œuvre un rapport plus intime au texte et au jeu des comédiens**, qui s'apparentera à un jeu cinématographique. Les comédiens doivent par moments pouvoir parler du bout des lèvres voire chuchoter, mais dans tous les cas, leur jeu doit rester très réaliste.

Ainsi, nous jouerons à la fois devant et dans les maisons. Certaines scènes seront jouées dehors sur la place et devant les façades de maison et d'autres à l'intérieur, derrière les fenêtres ouvertes. Pour ces dernières, les personnages seront peu visibles, ce seront des silhouettes se révélant par moments devant les fenêtres.

Alors, pour faire entendre cette intimité, les comédiens porteront des micros HF et les spectateurs seront reliés à eux par des casques audio. Ainsi le public est au cœur de l'histoire et reste connecté aux protagonistes, même lorsque ces derniers jouent plus loin, à l'intérieur d'une maison, au milieu des passants ou lors des déambulations. Nous jouerons partout où l'histoire s'impose. Le bruit des voitures qui passent, la rumeur de la ville ne sont plus des contraintes à éviter, au contraire, ces bruits font parti intégrante des lieux, ils ajoutent au réalisme des scènes. Nous pourrons également varier différentes sonorités, choisir de n'avoir dans les casques que la voix des comédiens, enlever tout bruit extérieur ou au contraire les amplifier, et en plus de la composition musicale, travailler une création sonore avec des bruitages, des voix off ou des ambiances en surimpression...

Se retrouver dans l'espace public, avec le mouvement de la rue tout en ayant l'intimité des personnages dans les oreilles confère des sensations nouvelles de rapport au jeu et au public. Le spectateur se sent baigné dans l'histoire, il est au centre. Les comédiens vont et viennent, s'éloignent, se rapprochent, disparaissent mais l'histoire est toujours présente dans le casque.

→ Le croisement entre les disciplines

Un travail plastique, la photographie. Pour que les déambulations ne soient pas une interruption entre les épisodes mais bien un autre espace de récit, et aussi pour que les spectateurs restent en permanence connectés à l'histoire, j'envisage de faire un travail photographique qui viendra nourrir et enrichir ces moments.

La photo est en effet un élément essentiel de ce voyage intime intergénérationnel : photos de la mère jeune, découverte dans l'enquête d'un homme inconnu sur d'autres photos, album de famille, etc...

Nous ferons travailler un artiste photographe et plasticien qui proposera des clichés, avec les comédiens du spectacle, semblables à ceux que l'on peut trouver dans les albums de famille et qui pourra s'amuser à détourner les photos (personnages absents, transformés, rajoutés...) afin de raconter les questions d'identités multiples révélées par les images.

Nous placarderons ses photos le long du parcours de la déambulation comme si toute la ville révélait petit à petit le secret, et comme si l'intimité s'affichait au grand jour.

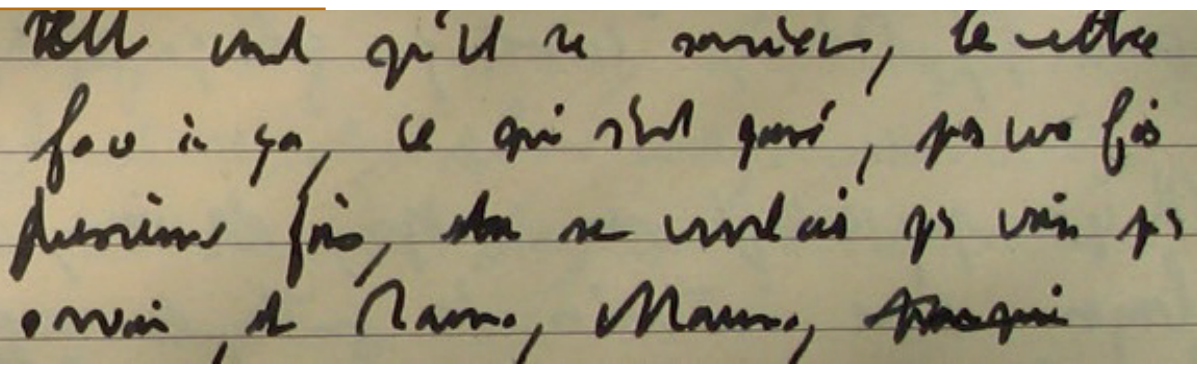
C'est aussi une métaphore de la quête et de l'enquête, l'affichage des pièces à conviction.

Une création musicale. La musique fera partie intégrante du spectacle. J'apprécie beaucoup de répéter en musique avec les comédiens et pour moi elle constitue un véritable partenaire de jeu.

Depuis plusieurs années, nous travaillons avec Sam Burguière du groupe Les Ogres de Barback et Camille Simeray de la Meute Rieuse. Ils ont composé les musiques de *L'Attentat* et d'*Electre*. Je souhaite continuer cette collaboration pour ce futur projet : Sam, ayant pris goût depuis à ce genre de commande, a suivi une formation sur la réalisation des musiques de film. Et c'est comme cela que je vois la musique du spectacle : comme une musique de film.

L'ÉCRITURE DU TEXTE,

par Anne-Christine Tinel



... et qu'il se souvient, le même
fou à ça, ce qui n'est pas, pas une fois
personne fois, de se souvenir qu'un pas
on va, de l'année, l'année, l'année

Du récit de Marine et de la décision d'écrire pour la rue, surgissent des questions d'écriture, notamment sur l'origine et la place des mots...

→ La portée collective d'une fable intimiste

Quand Marine me « raconte son histoire » et me fait part de son désir d'une écriture pour la rue, je suis d'abord troublée par les échos que le récit trouve en moi : le secret de famille, la problématique de l'ici et de l'ailleurs, travaillent mon écriture de façon récurrente. Pour autant, l'enjeu ici ne se situe pas du côté de l'approche psychanalytique. L'écriture ne souhaite pas se cantonner dans l'énigme psychologique, elle vise à faire parler **l'histoire d'Héliette, qui dans sa singularité parle d'une époque, du statut des femmes, de la colonisation, de la pression sociale, de l'argent...**

Très vite, ce qui m'intéresse est moins la question de la quête intimiste d'identité de la jeune fille, que **l'interface entre ce qui est visible, donné à voir, et ce qui reste caché** : le personnage de la mère s'impose comme le metteur en scène, le régisseur, l'interprète, d'un personnage de composition sous le regard de ses filles. Elle fait de ses enfants les spectateurs privilégiés d'une vie arrangée au sens musical d'arrangement, qui désigne le réaménagement, la réorchestration d'un morceau original. Or, cette mécanique recomposée artificiellement (artefact) comporte des dysfonctionnements, des vices de forme, des failles, par où sourd une action souterraine (drama) dont les jeunes filles perçoivent le grondement et l'énormité. Les modalités de la théâtralité imposées par la mère constituent ainsi un point au cœur de l'écriture, parce qu'elles mobilisent les instances du théâtre, et notamment le public, destinataire ultime de l'articulation entre le visible et de l'invisible.

L'écriture cherche également à interroger **les logiques collectives, historiques et sociétales**, qui conduisent la mère à arranger son existence. Ces logiques tournent autour de 2 pôles d'aimantation : **l'émancipation de la femme** (accéder à une indépendance sexuelle / économique) et **le statut des départements d'outre-mer au moment de la décolonisation**. Ces motifs s'entrecroisent dans le destin d'Héliette.

Le récit de Marine m'intéresse d'autant plus qu'il ne prend pas appui sur le seul destin de la mère, mais s'attache au regard que portent sur elle ses filles (public et destinataire de l'illusion). Cette « histoire de famille » met **en dialogue la France des années 1960 avec celle de l'époque contemporaine**. C'est ce dialogue entre deux époques que l'écriture voudrait faire advenir, parce qu'il articule le destin individuel au destin collectif.

A cet égard, l'épisode du **surendettement** est emblématique, toutes les ramifications du récit se rattachent à lui. Symptôme qui trahit l'existence impensable d'une partie immergée sous le personnage de la mère, le surendettement est aussi une question brûlante que l'écriture souhaite interroger. **Ce motif m'apparaît comme l'ombilic du récit : c'est lui qui articule l'histoire personnelle, singulière d'une famille, aux mondes d'autrefois et d'aujourd'hui.**

→ De la nécessité d'une collecte documentaire

Un récit intimiste est à l'origine du projet. J'envisage cependant de **nourrir l'écriture par un travail de recherche**. L'écriture ayant à mes yeux moins vocation à résoudre, qu'à mettre en crise, interroger.

En ce sens, **l'écriture est indissociable de la mise en place d'un dispositif d'action culturelle permettant d'alimenter la création, ce qui nécessite un partenariat avec une structure.**

L'écriture, en amont des représentations. Je voudrais mener **une enquête auprès de personnels compétents en matière de surendettement** (assistantes sociales, psychologues, universitaires, commission de surendettement de la Banque de France...)

En outre, je souhaite mener **une réflexion sur le contexte**. Dans l'idéal, après le road-movie d'Héliette, le road-movie de ses filles lorsqu'elles mènent l'enquête, et avant le road-movie de la déambulation des spectateurs, j'aimerais vivre mon propre roadmovie d'auteure. Je serais ainsi amenée moi-même à me rendre sur des lieux analogues à ceux de l'histoire afin d'y mener ma propre enquête sur le lieux du passé.

En effet, je voudrais **enquêter dans une petite ville** qui pourrait être celle où vivent les inspirateurs, Héliette et son mari : une ville de la France moyenne, en province ; une vie ordinaire, à l'abri de l'extraordinaire. Cette enquête s'attacherait notamment à ces zones grises que sont les zones pavillonnaires.

La recherche s'intéresserait en particulier aux personnes installées depuis longtemps en France mais venant d'ailleurs, qu'il s'agisse de réunionnais, comme dans le récit initialement, ou de pieds noirs revenus d'Algérie, d'Espagnols ayant émigré sous la dictature... **L'enquête porterait sur le statut de l'ailleurs pour ces personnes venues en France** : est-il mis en avant ou pas dans leur vie, dans leur mémoire ? Dans quelle mesure et selon quels critères l'ailleurs est-il cultivé ou enfoui ?

Je souhaiterais aussi mener **des entretiens avec des femmes de plus de 60 ans**, afin de recueillir des témoignages sur la façon dont elles ont construit leur indépendance économique et sexuelle, ce qui interroge la place de leur expérience professionnelle dans le couple, et l'avènement dans leur vie de la contraception moderne. Ce travail peut notamment s'effectuer en maison de retraite.

La **matière collectée lors d'entretiens et d'ateliers d'écriture** ne prendra pas nécessairement place dans l'objet fini, elle pourra trouver une forme autonome, selon les vœux de la structure engagée dans le projet

→ Le rendu final, la forme : le road movie

Le fil de l'histoire demeure du côté de l'enquête des filles sur leur mère, aussi l'ensemble souhaite-t-il s'inspirer de **la forme du road movie. Ainsi la déambulation dans l'espace s'inscrit-elle au cœur de la dramaturgie**, dont elle rythme la nécessité. La déambulation, motivée par le récit, fait partie intégrante de l'histoire, elle est nourrie par la musique, la danse, traversée par du visuel, les non - dits qui jalonnent l'action y sont figurés.



Marine ARNAULT

Comédienne & metteur en scène

née en 1972

tél 06 72 74 02 94

e-mail marinearnault@yahoo.fr

site www.humanitheatre.fr

FORMATION

- **1990** - Baccalauréat A3 option cinéma.
- **1992-1995** - Élève d'expression d'art dramatique au conservatoire du 20^e arrdt de Paris sous la direction de Pascal Parsat.

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

- **1990-1993** - Laboratoires d'expression d'art dramatique avec *L'Exercice Théâtre*. Mise en scène collégiale pour différentes pièces du répertoire et comédienne : *Les acteurs de bonne foi* (Marivaux), *Phèdre* (Racine), *Exercice de style* (Queneau), *Le songe d'une nuit d'été* (Shakespeare). Rôles joués : Araminthe, Phèdre, Puck. Soirées improvisations sous la direction de Stéphane Aucante au Puck Théâtre (Châteauroux).
- **1995-1998** - Estelle dans *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre. Mise en scène Stéphane Aucante, direction d'acteur Pascal Parsat. Une centaine de représentations ont été données à Paris à l'Aktéon Théâtre, au Petit Théâtre de Poche et au Petit Hébertot.
- **1999** - Reprise d'un laboratoire avec des élèves du Conservatoire du 20^e arrdt et comédienne dans une création : *Du ciel dans l'eau*, auteur Sophie Tonneau et direction d'acteur Fabienne Maître. Plusieurs représentations dans des MJC à Paris et en province. Prix de la meilleure comédienne au Festival de Savigny-sur-Orge avec *Du ciel dans l'eau*.
- **2000** - Rencontre avec le comédien et metteur en scène Fabien Bergès. Participation à la création de sa compagnie *Humani Théâtre* qui défend un théâtre populaire et exigeant à la rencontre du public.
- **2000-2006** - Comédienne dans le spectacle déambulatoire *Béziers sous les étoiles* et *Quartiers de Lune* : visites théâtralisées pour la ville de Béziers. Créations de la Cie Humani Théâtre/mise en scène par Fabien Bergès.
- **2001-2002** - Comédienne dans *Les Transportés*. Création de la Cie Humani Théâtre/mise en scène par Fabien Bergès.
- **2003-2005** - Comédienne dans *Les Valeureux*. Création de la Cie Humani Théâtre/mise en scène par Fabien Bergès.
- **2004** - Comédienne dans *Les blablas de Lola*. Création de la Cie Humani Théâtre/mise en scène par Fabien Bergès.
- **2005** - Stage de théâtre pour comédiens dirigés par Eric Destout et Fafiole Palassio de la Cie Le petit théâtre de pain.
- **2005-2009** - Comédienne dans *L'Ombre* d'Evgueni Schwartz. Création de la Cie Humani Théâtre/mise en scène par Fabien Bergès assisté de Fafiole Palassio (Cie Le petit théâtre de pain).
- **2005-2015** - Metteur en scène de l'atelier amateur de la Communauté de Communes Entre Lirou et Canal du Midi.
- **2008-2015** - Comédienne dans *La Noce* d'Anton Tchekhov. Création de la Cie Humani Théâtre/mise en scène par Fabien Bergès.
- **2010-2012** - Comédienne dans *Albatros* de Fabrice Melquiot. Création de la Cie Humani Théâtre/mise en scène par Fabien Bergès et Fafiole Palassio (Cie Le petit théâtre de pain).
- **2013-2014** - Comédienne dans *L'Attentat* d'après le roman de Yasmina Khadra. Création de la Cie Humani Théâtre/mise en scène par Fabien Bergès.
- **2014** - stage de théâtre autour de *Richard II* de W.Shakespeare dirigé par le comédien et metteur en scène Guillaume Severac Schmitz.
- **2014-2015** - Metteur en scène de la nouvelle création d'Humani Théâtre : *Electre* de Sophocle.

Anne-Christine TINEL

Auteure née en 1968

tél 06 84 34 97 26

e-mail ac.tinel@yahoo.fr

site www.anne-christine-tinel.fr

BIO

Distinctions

- 2012 - *La mer n'a pas d'horizon* (théâtre) obtient le Premier prix du concours d'auteurs du Petit théâtre de Vallières.
- 2011 - *L'œil postiche de la statue kongo* (roman) obtient le Prix spécial du jury du Grand prix de la ville de Toulouse.
- 2010 - Bourse d'écriture du Centre National du Livre (CNL)
- 2010 - Bourse du Centre régional de Lettres Midi-Pyrénées

Formation théorique et pratique de l'écriture

- Octobre 2015 - *De la table au plateau*, formation proposée par Les Ateliers de l'an dix mille et le collectif A mots découverts.
- Depuis 2014 - Membre des EAT (Ecrivains associés du théâtre), association fondée par Jean-Michel Ribes.
- Été 2013 - Atelier d'analyse dramatique (Joseph Danan) /conférences/lectures/mises en espace/spectacles dans le cadre de l'Université d'été européenne de la Mousson d'été.
- 2012/2013 - Écriture dramatique : travail personnel et accompagnement critique avec Enzo Cormann et Mathieu Bertholet, co-responsables de la filière écriture de l'ENSATT.
- Depuis 1996 - Membre de la SACD.

Parcours

- Réintégration (temps partiel) au MEN en septembre 2007 dans l'académie de Toulouse.
- Détachée à l'IPELSHT de Tunis (classe préparatoire à l'ENS de Tunis) au MAE dans le cadre de la Coopération franco-tunisienne de 2003 à 2007
- Assistante contractuelle à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines à Tunis de 2001 à 2003.
- Exercice dans l'enseignement secondaire de 1993 à 2000.
- 1993, Agrégation de lettres modernes.

BIBLIO

Écriture pour la scène

- *Dans le formulaire*. Lecture le 2 mars 2016 par le collectif A mots découverts (Bibliothèque du théâtre de l'Odéon)
- *Ne compte pas sur moi pour être triste*. Création en Juillet 2015 au festival de théâtre de Samatan. Projet accompagné par l'ADDA 32 (bourse du ministère de la culture)
- *Fourbi la chambre*. Création par Babouk la compagnie, Avignon 2014 au théâtre Au bout là-bas.
- *Va t'essayer la figure*, 2013.
- *Une quarantaine, trio allegro vivace*, 2013. Commande de Babouk la compagnie, création Marseille 2013.
- *Autant coudre les paupières d'un oiseau de proie pour le dresser*, 2013. Commande de la compagnie Les Goulus de théâtre.
- *La mer n'a pas d'horizon, farce tendue*, 2009. Lecture « A mots découverts ». Prix littéraire et publication, éditions du petit théâtre de Vallières, Cahier n°22 (décembre 2013)
- *La dépossession* ; création aux JEPTAV, Journées théâtrales de Sousse, en Mars 2007.
- *La nouvelle gueule du loup*. Lecture au printemps 2005 par « A mots découverts ».
- *Le fou du roi*, commande de l'Etoile du Nord de Tunis en 2002 ; adaptation pour le théâtre d'une nouvelle de Jamel Ghanouchi.
- *Folie mecano*, commande ; écriture d'un livret pour un opéra de Bernard Magny en collaboration avec la formation professionnelle Promusica ; création en 2001.
- *Vent Debout*, opéra parlé ; œuvre scénique créée en mars 2000 par la coopérative artistique Pôle Sud en région parisienne, présentée au festival d'Avignon 2000. Livret et mise en scène.
- *Mai più!* (1998), théâtre
- Dialogue parmi les eaux mortes, écriture du livret d'un opéra de David Ducros créé en 1996 par la Compagnie Crue au Festival classique de Haute Provence.

Horizon romanesque

- *Les bois murés*, roman (2012). Bourse du CRL et du CNL (2010).
- *L'œil postiche de la statue Kongo*, roman (2009, éditions Elyzad)
- *Tunis par Hasard*, roman (2008, éditions Elyzad)



LE CALENDRIER D'ÉCRITURE

Août 2015 / Décembre 2015

Rencontres entre les deux artistes conceptrices, transmission du récit.

Janvier à Mars 2016

Élaboration théorique du projet.

Printemps 2016

Première immersion dans l'écriture par Anne-Christine Tinel.

Automne 2016

Laboratoire de recherche, épreuve de la première mouture, travail d'improvisation guidée.

Décembre 2016 à Mai 2017

Travail *in situ*, expérimentation pour l'écriture de l'espace. Parallèlement, travail *in situ* de recherche documentaire (cf projet d'écriture : les matériaux de l'écriture, la collecte documentaire).

Mai - Juin 2017

Mise à l'épreuve *in situ* de la première intrication entre écriture à la table et recherche documentaire, puis croisement écriture de l'espace avec écriture textuelle.

Août 2017

Finalisation du texte en résidence d'écriture à la Chartreuse Villeneuve-les-Avignon.

Septembre 2017

Dernière mise à l'épreuve *in situ* du texte dans l'espace public.

Novembre 2017

Livraison définitive du texte.

LE CALENDRIER DE PRODUCTION

RÉSIDENCES DE RECHERCHE 1^{ER} SEMESTRE 2017

2 sessions de 5 jours

en partenariat avec Le Sillon, scène conventionnée de Clermont-l'Hérault

Mars

Participation au dispositif « Agiter avant emploi » avec L'Atelline et La Chartreuse

LES RÉSIDENCES DE CRÉATION 2018

5 au 15 Février

Théâtres des Franciscains - Béziers (34)

14 au 23 Mars

L'Atelline - Communauté de communes Vallée de l'Hérault (34)

26 Mars au 1^{er} Avril

L'Atelier 231 - Sotteville-lès-Rouen (76)

3 au 13 Avril

Hameka - Pays-Basque (64)

23 Avril au 6 Mai

Le Sillon - Clermont-l'Hérault (34)

LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS 2018

7 & 8 Mai

Le Sillon - Clermont-L'Hérault (34)

15-16-17 Mai

Le Cratère - Scène Nationale d'Alès (30)

10 au 22 Juillet

Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve-lès-Avignon (30)



PARTENAIRES DE PRODUCTION

Coproducteurs et accueils en résidences : L'Atelier 231, Centre national des arts de la rue et de l'espace public - Sotteville-lès-Rouen (76) • Le Sillon, Scène Conventionnée d'Intérêt National Art en Territoire - Clermont-l'Hérault (34) • L'Atelline, lieu d'activation Art et Espace Public - Montpellier (34) • Communauté de Communes La Vallée de Hameka, lieu de fabrique des Arts de la rue - Louhossoa (64) • Théâtre des Franciscains - ville de Béziers (34).

Aides à la création : Ecrire Pour La Rue, Ministère de la Culture – DGCA • bourse SACD-Beaumarchais 2016 • Agiter Avant Emploi, L'Atelline, accompagnement à l'écriture de projet artistique pour l'espace public • La Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacle, résidence d'écriture • Région Occitanie - SPEDIDAM • Le conseil général de l'Hérault - DGCA aide à production dramatique.

Avec le soutien de : Communauté de Communes Vallée d'Hérault (34) • la commune d'Aniane (34).

ACCUEILLIR SOURCES EN REPRÉSENTATION

- Distribution pour 5 comédiens
+ 1 metteur en scène + 1 technicien
- Durée : 60 minutes
- Tout public à partir de 12 ans
- Jauge limitée à 80 personnes
- Possibilité de faire 2 représentations sur la même journée
- Pour plus d'informations, contactez :
Luz Marina Robles > luzdiffusion@gmail.com
Anne So Roffé > administration@humanitheatre.fr





BP 7 - 34770 GIGEAN

Mise en scène Marine Arnault • 06 72 74 02 94 • marinearnault@yahoo.fr

Administration Anne So Roffé • 06 62 52 37 55 • administration@humanitheatre.fr

Diffusion Luz Marina Robles • 06 74 80 26 70 • luzdiffusion@gmail.com

Technique Ananda Cherer • 06 10 44 00 20 • anandacherer@gmail.com
